



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



L'AREINE
DES NEIGES

L'HISTOIRE OUBLIÉE

d'après **Hans Christian Andersen**

Mise en scène
Johanna Boyé



Sefa Yeboah, Léa Lopez

LA REINE DES NEIGES, L'HISTOIRE OUBLIÉE d'après Hans Christian Andersen

Mise en scène

Johanna Boyé

22 novembre 2023 > 7 janvier 2024

Spectacle créé le 23 novembre 2022 au Théâtre du Vieux-Colombier

Durée 1h40

Adaptation

Johanna Boyé
Élisabeth Ventura

Scénographie

Caroline Mexme

Costumes

Marion Rebmann

Lumières

Cyril Manetta

Musique originale et son

Mehdi Bourayou

Travail chorégraphique

Johan Nus

Magie

Vincent Wüthrich

Maquillages et coiffures

Julie Poulain

Assistanat à la mise en scène

Stéphanie Froeliger

Assistanat aux costumes

Violaine de Maupeou
Clément Desoutter

Avec

Suliane Brahim la Reine des neiges,
le Petit Troll des mousses,
la Princesse Lunettes, le Boiteux,
un brigand, la Sorcière du crépuscule

Danièle Lebrun la Grand-Mère,
Madame Clément, le Petit Troll des
champignons, la Vieille Brigande

Claina Clavaron le Petit Troll des
arbres, Madame Chouettor, la
Magicienne, la Petite Brigande

Léa Lopez Liv, le Petit Troll des lichens,
Gerda

Sefa Yeboah Floki, le Petit Troll des
pierres, Kay, le Prince Lunettes

Dominique Parent le Grand Troll,
Monsieur Loran, la Corneille, le Renne,
N'a qu'un œil, *un brigand*

Le texte de la pièce est publié à *L'avant-scène théâtre*, n°1535-1536.

Réalisation du décor Atelier Jipanco & Cie
Les costumes ont été réalisés au Théâtre du Vieux-
Colombier

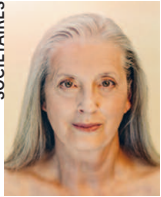
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

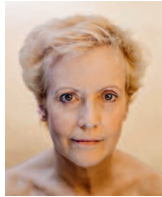


les comédiennes et comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



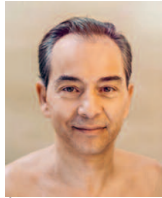
Thierry Hancisse



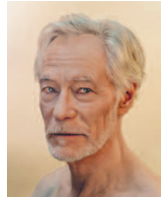
Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



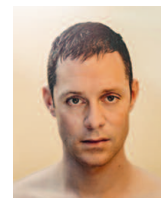
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker

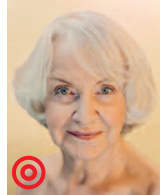


Anna Cervinka

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



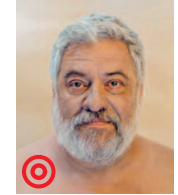
Adrien Simon



Léa Lopez



Sefa Yeboah



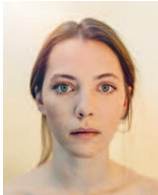
Dominique Parent



Laurent Lafitte



Noam Morgenztern



Claire de La Rue du Can

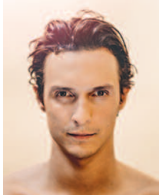


Pauline Clément



Jordan Rezgui

ARTISTE AUXILIAIRE



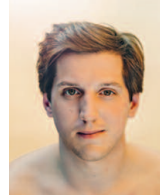
Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Pierre-Victor Cabrol



Alexis Debieuvre



Viktor Kyrylov



Élodie Laurent

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Birane Ba



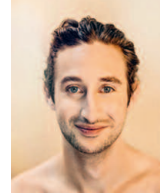
Élissa Alloula



Clément Bresson



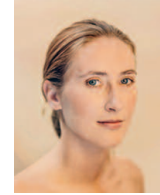
Marina Hands



Eirik Lepercq



Marianne Steggall



Léna Tournier Bernard



Claira Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon

Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

Hans Christian Andersen

Né le 2 avril 1805, Hans Christian Andersen grandit dans un quartier pauvre d'Odense au Danemark. Ayant perdu son père à l'âge de 11 ans, il arrête ses études mais, grâce à une représentation donnée par le Théâtre royal de Copenhague dans sa ville, l'adolescent se découvre une passion pour les belles lettres et le théâtre. En 1819, il part tenter sa chance dans la capitale et finit par être admis en tant qu'apprenti danseur au Théâtre royal avant d'en être renvoyé trois ans plus tard. Le comité de lecture de ce théâtre refuse l'une de ses pièces, mais le directeur lui obtient une bourse pour compléter ses études. Dès 1822, il publie ses premiers textes, sous pseudonyme ; il faudra attendre la parution de *Promenade du canal de Holmen à la pointe orientale d'Amagre* en 1830, puis de *Reflets d'un voyage dans le Harz* l'année suivante, pour qu'il acquière la notoriété. Cette année-là, il entreprend un long périple à travers l'Europe et écrit en parallèle des poèmes, des pièces de théâtre, un journal, des récits de voyage qu'il illustre avec des croquis ou des silhouettes et motifs en papiers découpés. En 1835, *L'improvisateur*, son premier roman autobiographique, et *Contes pour enfants*, son premier recueil, rencontrent un beau succès. Si sa popularité lui vaut de côtoyer de grands intellectuels en Europe, il met du temps avant de jouir d'une égale renommée dans son propre pays. Il meurt le 4 août 1875 et est honoré par des funérailles nationales. Ses cent soixante-quatre contes, publiés en épisodes sur une quarantaine d'années, sont inspirés de son enfance, de ses voyages, de légendes populaires danoises, alliant merveilleux, romantisme et ironie. Traduits dans une centaine de langues, ils font encore aujourd'hui l'objet d'adaptations au cinéma, au théâtre, en dessins animés ou en ballets. Outre *La Reine des neiges*, citons parmi les plus connus *Les Habits neufs de l'empereur*, *La Princesse au petit pois*, *La Petite Fille aux allumettes*, *Le Vilain Petit Canard* ou encore *La Petite Sirène*.

L'HISTOIRE

* À la faveur d'une soirée au coin du feu, une grand-mère raconte à ses deux petits-enfants l'histoire de Kay et Gerda. Ces deux voisins inséparables, qui s'aiment comme frère et sœur, voient leur amitié bouleversée par la colère des Trolls. Ceux-ci, fâchés que les humains saccagent leur belle forêt, envoient un éclat de miroir inversé dans l'œil de Kay. Il se met alors à voir le monde en noir et change de caractère, ne s'intéressant plus qu'aux mathématiques et à la glace, jusqu'à sa rencontre avec la Reine des neiges qu'il suit dans son château en Laponie. Là, il passe son temps à jouer aux échecs et à résoudre des énigmes. N'oubliant pas le serment qu'ils se sont fait, Gerda décide de partir à la recherche de son ami – les commentaires pessimistes des villageois n'entament en rien sa détermination. D'abord aidée par les Trolls qui lui fournissent besace et bottines pour mener à bien son expédition, elle est ensuite entraînée par la Magicienne dans son jardin où règne un été permanent. Désorientée par l'absence de saisons, Gerda en est libérée par un Troll. Puis une excentrique Corneille l'entraîne dans la nuit des rêves, avant de la présenter au Prince Lunettes, qu'elle confond avec Kay. Pour expliquer son erreur, la Corneille fait le récit des aventures de Gerda dont se délecte la Princesse Lunettes. Vêtue pour affronter l'hiver et remplie de courage, Gerda poursuit son voyage dans la forêt où la Petite Brigande lui sauve la mise et la confie à un renne afin de rejoindre le château de la Reine des neiges. La traversée est rude, Gerda se retrouve gelée, respirant à peine. Ranimée par la Sorcière du crépuscule, elle atteint enfin le château, mais Kay ne la reconnaît pas. Il suffit qu'elle fredonne une chanson de leur enfance pour que Kay retrouve la mémoire et sa joie. Les voilà enfin réunis au terme d'un voyage initiatique qui les aura fait grandir.

GRANDIR AVEC AUDACE

RENCONTRE AVEC JOHANNA BOYÉ

Chantal Hurault. *Vous signez avec Élisabeth Ventura une adaptation de La Reine des neiges d'Andersen. Pourquoi avoir ajouté au titre « l'histoire oubliée » ?*

Johanna Boyé. Nous voulions éviter toute équivoque avec le film d'animation des Studios Disney, surtout pour les enfants, car l'intrigue y est totalement différente de celle d'Andersen où il s'agit non pas de deux sœurs mais d'une fille et d'un garçon amis d'enfance, nommés Gerda et Kay. Ce sous-titre renvoie par ailleurs à l'oralité du conte, prise en charge au début du spectacle par une grand-mère qui raconte une histoire à ses petits-enfants. Son récit prend vie au plateau : les enfants, Liv et Floki, deviennent les protagonistes de l'histoire, Gerda et Kay, tandis que la Grand-Mère laisse comprendre à la fin qu'il s'agit de son propre passé, lointain et secret. Ce conte se déroule au cœur de la nuit, dans

l'intimité du rêve où se nichent des solutions pour s'armer dans la vie. On y apprend à dompter la nuit, et avec elle nos démons. Nous avons voyagé tout au long de l'écriture avec Shakespeare, particulièrement *Le Songe d'une nuit d'été*.

C. H. *Le personnage de la Reine des neiges est paradoxalement peu développé dans le conte. Comment l'avez-vous envisagé ?*

J. B. Nous avons tiré les fils du peu qu'en dit Andersen pour en faire une femme formatrice plus humanisée, tout en conservant sa part de mystère. Cette « passeuse », comme elle se présente elle-même, agit sur les saisons et favorise l'entrée de Gerda et Kay dans l'adolescence. C'est pour déjouer la magie des Trolls qu'elle entraîne dans son château Kay qui a reçu un morceau de miroir inversé dans l'œil. Là, elle passe par des énigmes pour que ce garçon lunaire, passionné par les mathématiques et qui a tendance à se

réfugier dans le mental, parvienne à trouver qui il veut être et par quel chemin le devenir. En l'enlevant, elle décide également du voyage initiatique de Gerda, qui part à son tour à la rencontre d'elle-même. S'il y a une dimension commune avec *Alice au pays des merveilles*, Gerda ne pénètre pas dans un monde aussi abstrait que chez Lewis Carroll et surtout elle trouve des alliés d'étape en étape. J'aime la façon dont ce conte sur l'amitié expose deux chemins qui se séparent pour se retrouver.

C. H. *La Reine des neiges et Gerda, mais aussi la Sorcière du crépuscule, la Princesse Lunettes ou encore la Magicienne : Andersen offre ici un panel assez rare de figures féminines aux personnalités fortes.*

J. B. J'ai été immédiatement interpellée à la lecture par la singularité de l'héroïne qui n'est pas une jeune fille en quête d'un prince charmant mais part braver les dangers pour sauver son ami. Elle croise en effet sur son chemin nombre de femmes puissantes, souvent ambivalentes, qui lui permettent de développer sa propre personnalité. Durant l'adaptation, outre *La Psychanalyse*

des contes de fées de Bruno Bettelheim, des ouvrages comme *Sorcières* de Mona Chollet ou *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés ont élargi notre représentation du féminin. Les mythes et l'histoire de ces femmes des temps anciens qui se transmettaient leur savoir, en osmose avec la nature et le cosmos, a pu nous guider dans l'équilibre que Gerda cherche entre instinct et réflexion. S'il y a une chose que j'aimerais que les plus jeunes spectateurs et spectatrices retiennent de la pièce, c'est l'audace de Gerda.

C. H. *Dans votre mise en scène, comment appréhendez-vous le merveilleux propre à l'univers du conte ?*

J. B. Les séquences comme celle du miroir inversé sont une occasion formidable d'introduire quelques effets magiques. Ils servent le monde des trolls, et les territoires mystérieux dans lesquels Gerda pénètre à partir de l'apparition des souliers. C'est la magie qui l'attire et la décide à partir loin de chez elle. Parallèlement, il y a cette autre forme de magie liée à la machinerie

théâtrale. Avec la scénographe Caroline Mexme, nous avons cherché les lieux du merveilleux en nous efforçant de permettre au public de construire son propre imaginaire à partir de ce qu'on lui donnerait à voir. Nous avons décidé d'inscrire un point fixe, le château de la Reine des neiges, et de faire surgir tout autour, depuis les dessous ou à travers un ballet des cintres, la forêt, le château de la Princesse Lunettes, la Laponie... Cela fonctionne avec des changements rapides de costumes, une sorte de tour de passe-passe dans les partitions des comédiennes et des comédiens qui interprètent plusieurs personnages. Outre l'environnement sonore – craquements de glace ou bruits plus mystérieux participant à la magie du théâtre –, quelques chansons originales pimentent le jeu. Ces moments musicaux s'intègrent naturellement et avec le plus de fluidité possible à l'action, créant un décalage joyeux dans la façon de raconter l'histoire.

C. H. Les personnages comptent des animaux et des trolls, quel type d'interprétation leur destinez-vous ?

J. B. Un renne et une corneille qui parlent, c'est un grand bonheur

de l'enfance ! Petite, j'aimais les contes pour ce rapport aux animaux. Ils ont ici de vraies et belles personnalités, et je désirais suggérer l'animal en conservant l'humanité de l'acteur qui les endosse. Marion Rebmann a conçu des costumes avec juste quelques éléments qui les caractérisent, jouant avec une allure smart pour la Corneille, plus bonhomme pour le Renne. En ce qui concerne les trolls, Andersen débute son récit par l'école du Grand Troll – ou le Diable comme il le nomme sans distinction. Nous avons eu envie d'amplifier la présence de ces créatures des légendes du Nord ; elles provoquent la « catastrophe » inaugurale et restent dans les alentours pour surveiller ce qui se passe... J'évoquais *Le Songe d'une nuit d'été* : il y a du Puck dans ces personnages farceurs, à la fois gentils et méchants, qui s'immiscent dans le monde des humains sans que ces derniers s'en aperçoivent. Les Scandinaves sont particulièrement friands de cette cohabitation, nous invitant à croire que lorsque nous ne trouvons pas nos lunettes, un troll les a peut-être subtilisées...

Il y a même en Norvège, à l'entrée de la Route des Trolls, un vrai panneau signalétique spécial pour eux ! Cette possibilité de l'invisible, du hasard et des coïncidences nous renvoie à tout ce que nous ne nous expliquons pas raisonnablement.

C. H. Les aventures de Gerda et Kay dans les contrées du Grand Nord sont-elles pour vous l'occasion de parler de notre rapport à la nature ?

J. B. La « colère » des Trolls contre les humains qui ouvre le conte d'Andersen a inévitablement résonné avec la situation écologique dans laquelle nous sommes, pointant le rapport toxique que nous entretenons depuis longtemps à la nature. Nous sommes entrés dans une telle course à la construction sur le moindre bout de terre encore en friche ou sauvage, que les animaux, et en l'occurrence nos habitants de la forêt, ne peuvent que se rebeller. Leur miroir inversé participe d'une guerre des territoires.

Au-delà, il y a chez cette Reine des neiges qui part éteindre les volcans tandis que Gerda frôle la mort dans une tempête l'expression d'une puissance de la nature, d'éléments

qui nous dépassent. La structure du conte suit le rythme des saisons, on y retrouve le cours de la vie où des périodes d'effervescence succèdent à des moments de gestation. La nature reste un miroir riche d'enseignement. Les enfants sont de bout en bout placés face aux splendeurs des roses d'un jardin, de l'immensité enneigée ou d'aurores boréales. Dans ces contrées du Grand Nord, presque mystiques, on ne peut qu'être submergés par la beauté absolue des paysages. Dans la solitude de son palais de glace, la Reine des neiges pousse Kay à dépasser ses limites mentales. L'intelligence du conte est d'articuler ce lien à la beauté et à l'invisible avec le fait que ce soit dans l'expérience physique de ses retrouvailles avec Gerda qu'il trouve la résolution de l'énigme.

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier,
novembre 2022

Johanna Boyé

Johanna Boyé se forme au jeu de l'acteur chez Véronique Nordey, aux Ateliers du Sudden ainsi qu'à l'école internationale Jacques Lecoq. En 2013, sa mise en scène du *Cas de la famille Coleman* de Claudio Tolcachir remporte le prix du jury et le prix du public du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle crée ensuite la fable spectaculaire et déambulatoire *Le Mirage des Forains* pour l'Académie Fratellini, avec des artistes circassiens et un groupe de jeunes autistes. Elle met en scène en 2015 *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Théâtre de Bordeaux et crée l'année suivante une adaptation de *La Traviata* de Verdi au Théâtre des Variétés.

Sa *Dame de chez Maxim* de Feydeau obtient trois nominations aux Molières (Meilleur spectacle musical, Révélation féminine et Meilleure actrice dans un second rôle) en 2018, année où elle monte *C'était quand la dernière fois ?* au Théâtre Tristan Bernard. Elle reçoit en 2020 le Molière du Meilleur spectacle musical et Élodie Menant celui de la Révélation féminine pour *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* Elle a dernièrement créé *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier, *L'invention de nos vies* d'après Karine Tuil et un seule-en-scène pour Virginie Hocq. Cette saison, outre la reprise de *La Reine des neiges, l'histoire oubliée*, Molière 2023 du Jeune public, elle reprend *Je ne cours pas, je vole !* d'Élodie Menant à la Comédie des Champs-Élysées et présente *Bunker* de Christian Siméon au Théâtre Tristan Bernard.











EXTRAIT MUSICAL

La pièce est rythmée par quelques chansons originales, écrites par Johanna Boyé et Élisabeth Ventura, mises en musique par Mehdi Bourayou. En voici un aperçu avec un extrait d'une chanson du spectacle : *L'Hiver est là*.

KAY (parlé) Regarde Gerda. L'hiver est là,
et elles ne sont plus les mêmes.
(chanté) *Mais où sont-elles ?*

GERDA *Je ne comprends pas de quoi tu parles*

KAY *À chaque printemps elles m'ensorcellent*

GERDA *Ah oui, les roses !*

KAY *Elles sont si belles*

GERDA *Figées, pétrifiées par le gel*

KAY *S'envolent-elles...*

ENSEMBLE ... dans le ciel ?

*Nos roses d'hiver sont éternelles
Comment savoir où vont les roses
Quand l'été se repose*

KAY *Sont-elles les mêmes ?*

GERDA *Elles changent pourtant*

KAY *Toutes ces pensées qui m'interpellent
L'hiver meurent-elles ?*

GERDA *Mais au printemps
Elles reviennent comme les hirondelles*

KAY *Que devient-on ? Que garde-t-on ?
Serai-je toujours ce petit garçon ?*

GERDA *Mmmmm*

ENSEMBLE *Seras-tu toujours là ?*

*Auprès de moi
Pour marcher dans mes pas*

L'Hiver est là

Musical score for the song "L'Hiver est là". The score is written for voice (Gerda, Kay), Violoncelles (Cello), and Piano. The tempo is marked as 128. The score is in 4/4 time and features lyrics in French. The lyrics are: (parlé) Regarde Gerda. L'hiver est là, et elles ne sont plus les mêmes. (chanté) Mais où sont-elles ? Je ne comprends pas de quoi tu parles. À chaque printemps elles m'ensorcellent. Ah oui, les roses ! Elles sont si belles. Figées, pétrifiées par le gel. S'envolent-elles... dans le ciel ? Nos roses d'hiver sont éternelles. Comment savoir où vont les roses. Quand l'été se repose. Sont-elles les mêmes ? Elles changent pourtant. Toutes ces pensées qui m'interpellent. L'hiver meurent-elles ? Mais au printemps. Elles reviennent comme les hirondelles. Que devient-on ? Que garde-t-on ? Serai-je toujours ce petit garçon ? Mmmmm. Seras-tu toujours là ? Auprès de moi. Pour marcher dans mes pas.



LE CONTE ET SES ADAPTATIONS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

* « Si l'on me demandait ce qu'est un conte, je répondrais instinctivement que c'est une voix pour rentrer dans la nuit. » C'est ainsi que s'exprimait en 2011 Jacques Allaire alors qu'il mettait en scène *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen au Studio-Théâtre. Le genre littéraire du conte porte dès son origine des caractères à la fois oniriques, philosophiques ou moraux, à destination des enfants mais aussi des adultes, auxquels sa dimension subversive ne peut échapper. Se faisant l'écho d'enjeux politiques, culturels ou sociaux, il continue à séduire des metteurs en scène du XXI^e siècle qui lui confèrent une nouvelle oralité.

Les contes constituent un fabuleux répertoire dans lequel le théâtre a souvent puisé, et ce dès le XVII^e siècle. Les spectateurs sont alors friands des pièces dites à machines avec tout leur cortège d'effets merveilleux. Au XVIII^e siècle, ce goût ne se dément pas et des adaptations d'œuvres de Charles Perrault fleurissent sur les scènes des théâtres de la Foire et du boulevard, offrant des changements de décor à vue spectaculaires.

La Comédie-Française reste plus en marge de cet engouement. On y monte des pièces aux titres suggestifs mais assez éloignées de la littérature enfantine, comme *La Coupe enchantée* de Jean de La Fontaine et Champmeslé (1688, d'après deux contes de La Fontaine, *Les Oies de Frère Philippe* et *La Coupe enchantée*), *Le Petit Chaperon rouge* de Félix Gandera et Claude Gevel (1919) ou encore *Poudre d'or* de René Trintzius et Amédée Valentin (1928). En revanche, des œuvres aux titres moins évocateurs se nourrissent de l'imaginaire du conte : des personnages de fées s'introduisent dans *L'Oracle* de Germain-François Poullain de Saint-Foix (1740), *Les Fées de Dancourt* (1699), *L'Amour et les fées* du cardinal de Bernis (1746) ou *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (1720) ; un talisman dans *Il était une bergère* d'André Rivoire (1905) ; un génie dans *Amour pour amour* de Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée (1742).

Genre secondaire à la scène, le conte philosophique et moral devient vers la fin du XVIII^e siècle une nouvelle source d'inspiration. Ainsi, Rochon de Chabannes tire sa pièce *Heureusement* – créée par les Comédiens-Français en 1762 – de deux *Contes moraux* de Marmontel, à qui on attribue la paternité du genre, et qui s'affranchit progressivement de la féerie. Emmanuel Daumas s'y intéresse récemment, livrant en 2012 au Studio-Théâtre une adaptation rythmée du *Candide* de Voltaire, « cette œuvre espiègle et pernicieuse », où il s'agit de voir « jusqu'où on peut repousser la limite de notre acceptation ».

C'est en 2009, avec *Le Loup* – tiré des *Contes du chat perché* – de Marcel Aymé, que la Comédie-Française renoue avec le genre. Véronique Vella et Raphaëlle Saudinos redistribuent les parties narratives aux comédiennes et comédiens tout en introduisant des couplets additionnels sur une musique originale de Vincent Leterme. Les metteuses en scène poursuivent sept ans après *Le Loup*, avec *Le Cerf et le Chien* puis la saison dernière avec *Le Chien*, repris cet automne, qu'elles pensent comme le dernier volet d'un triptyque sur les contes de Marcel Aymé et ses questionnements sur la porosité entre animalité et humanité.

Pour sa part, Thomas Quillardet choisit en 2012 la mythique histoire des *Trois Petits Cochons* en offrant aux acteurs et actrices quelques niches personnelles de jeu dans un spectacle très écrit, au rythme de petits rituels ou de chamailleries au sein de la fratrie.

L'œuvre d'Andersen apparaît comme une source d'inspiration riche pour les metteurs et metteuses en scène, avec pas moins de cinq créations à ce jour. Les adaptations qui en sont faites tendent à l'épure ou passent par des transpositions dans le monde contemporain, sans jamais néanmoins perdre le merveilleux. Jacques Allaire imagine pour *Les Habits neufs de l'empereur* « un espace qui serait à ce point utilitaire qu'il relèverait quasiment du monde industriel, et puisque cet empereur habite dans sa garde-robe alors nous l'avons imaginée dans sa pure fonction de stockage et en avons fait une salle des pendus » (2010). La scénographie ludique de Dominique Schmitt pour *La Princesse au petit pois* offre un terrain de jeu proche de l'imaginaire enfantin aux comédiennes et comédiens qui jouent à assembler des cubes, avec un décor transformable à vue

(mise en scène et adaptation d'Édouard Signolet, 2013). Quant à Olivier Meyrou, il transpose *La Petite Fille aux allumettes* dans « un décor pictural traversé d'un caddie, de cartons et de plastiques, lambeaux de notre société contemporaine », et convoque la vidéo, qui lui permet de restituer, par fragments, l'imagerie du conte : la neige, ou encore les apparitions magiques de la Grand-Mère (adaptation d'Amrita David et Olivier Meyrou, 2014).

Géraldine Martineau signe en 2019 une adaptation de *La Petite Sirène* dont elle respecte la trame tout en la réinventant en alexandrins libres. Elle restitue tout le merveilleux mais aussi le tragique de ce conte initiatique dans un objet empreint des univers esthétiques de Klimt ou de Turner, figures d'une iconographie fondatrice pour la metteuse en scène.

Avec *La Reine des neiges, l'histoire oubliée*, Johanna Boyé s'inscrit dans ce travail de questionnement du conte pour nourrir l'imaginaire enfantin et en restituer au public les dimensions magiques, poétiques et métaphoriques. Sa mise en scène exploite toute la machinerie du théâtre afin de faire revivre le périple de Gerda, partie à la recherche de Kay, son frère de cœur.

Claire Lempereur

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Élisabeth Ventura - adaptation

Docteure en philosophie, spécialisée en esthétique, Elisabeth Ventura se forme à l'art du jeu auprès de Jean-Laurent Cochet avec lequel elle joue Montherlant ou Marivaux. Elle aborde tout le grand répertoire classique notamment avec Arnaud Denis, puis découvre les écritures contemporaines aux côtés de metteurs en scène comme Fabian Chappuis, Quentin Defalt ou Alexis Michalik. Sa collaboration avec Johanna Boyé débute en tant qu'interprète dans *Les Filles aux mains jaunes* puis *L'Invention de nos vies*, pièces actuellement en tournée.

Caroline Mexme - scénographie

Formée en scénographie à l'Ensatt et à l'École du TNS, Caroline Mexme mène depuis 1992 une carrière de scénographe. Elle entretient de multiples compagnonnages, notamment avec Cécile Garcia Fogel, Christian Rist, Hervé Petit, Xavier Lemaire, Jean-Philippe Daguerre. *La Reine des neiges* est sa deuxième collaboration avec Johanna Boyé, après *L'Invention de nos vies*. Elle mène également des actions de formation et d'initiation à la scénographie théâtrale aux ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Marion Rebmann - costumes

Licenciée en études théâtrales, Marion Rebmann se spécialise en création costume avec une formation technique en couture et modélisme. Elle travaille régulièrement avec des metteuses et metteurs en scène comme Quentin Defalt, Régis Vallée ou Léna Bréban. En 2011, elle débute une collaboration suivie avec Alexis Michalik. Pour Johanna Boyé, elle signe les costumes d'*Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, des *Filles aux mains jaunes* ou de *Je ne cours pas, je vole !*

Cyril Manetta - lumières

Également comédien et metteur en scène, Cyril Manetta débute comme créateur lumières au théâtre avec *Femmes de fermes* par Henri Dalem en

2012. Il a désormais plus de cinquante créations à son actif, qui vont du spectacle jeune public à l'opéra. Il débute sa collaboration avec Johanna Boyé en 2013. Il éclaire aussi les spectacles d'Emmanuel Besnault depuis 2012 et de Christophe Lidon depuis 2020.

Mehdi Bourayou - musique originale et son

Chanteur, musicien et compositeur, Mehdi Bourayou écrit et réalise les musiques de nombreux spectacles de théâtre et de comédie musicale. Sa collaboration avec Johanna Boyé débute en 2017 avec *La Dame de chez Maxim*, dont il compose et interprète sur scène la partition musicale. Il écrit ensuite celles de ses autres créations dont *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (Molière 2020 du Meilleur spectacle musical) et *Je ne cours pas, je vole*.

Johan Nus - travail chorégraphique

Après un parcours d'interprète, Johan Nus chorégraphie ballets et opéras, ainsi que différents spectacles musicaux dont *Chantons sous la pluie*, *West Side Story* ou *Les Producteurs* (Molière 2022 du Spectacle musical). À l'étranger, il encadre des programmes télévisés tels que *Got talent* ou *X Factor*. Il dirige le département de danse de l'Académie internationale de comédie musicale de Paris. Il collabore depuis 2018 avec Johanna Boyé.

Vincent Wüthrich - magie

Formé à l'Institut national des sciences appliquées de Lyon et à la direction technique à l'Ensatt, Vincent Wüthrich est, de 2011 à 2017, directeur technique adjoint chargé de la construction aux ateliers de décors à la Comédie-Française. Puis il se consacre à la conception d'effets magiques et de machineries spéciales pour le spectacle et les arts visuels, travaillant notamment avec la compagnie 14.20 ou Valérie Lesort et Christian Hecq pour *La Mouche* (Molière 2020 de la création visuelle).

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancerelle - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Camille Augé - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2023

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

